

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 5

[USINES,  
SILOS, BUREAUX]



regard sur le patrimoine industriel  
en Seine-Saint-Denis (1876-1995)

LA SEINE

de permis de construire



Département de la  
Seine-Saint-Denis  
CONSEIL GÉNÉRAL

## [ IDENTITÉ ] D'UN TERRITOIRE

**La Seine-Saint-Denis possède encore de nombreuses traces de sa longue tradition industrielle : entreprises plus que centenaires qui ont su préserver leur savoir-faire, sites sauvés de la démolition par des projets de réhabilitation, friches industrielles à l'avenir incertain. Autant de témoins de l'évolution de l'architecture industrielle depuis 150 ans et de la diversité de l'industrie du Nord-Est parisien.**

Carte de la Seine-Saint-Denis et des sites mentionnés



### 1. Christofle

112, rue Ambroise Croizat, Saint-Denis (1876)

### 2. Société des Tubes de Montreuil

9, rue du Parc, Le Blanc-Mesnil (1922-1952)

### 3. L'Illustration

Rue de Chablis, Bobigny (1933)

### 4. Unibéton

15, quai du Châtelier, L'Île-Saint-Denis (1947)

### 5. Nozal-KDI

173, boulevard Félix-Faure, Aubervilliers (1995)

L'industrialisation du département a commencé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Touchant en premier lieu les communes les plus proches de Paris, elle s'est répandue le long des grands axes de communication (routes, voies ferrées et canaux). Aux premières activités textiles dionysiennes, succèdent à partir de 1860 les industries chimiques regroupées à proximité des abattoirs parisiens. Le début du XX<sup>e</sup> siècle voit l'avènement de la métallurgie de

transformation, spécialité territoriale qui ne sera jamais démentie.

De manière générale, le territoire départemental a été une terre d'accueil pour toutes les entreprises qui cherchaient de vastes espaces libres. Tour à tour grenier puis réserve de matériaux de la capitale, la Seine-Saint-Denis poursuit cette activité de stockage en concentrant des plates-formes logistiques d'importance internationales.

# CHRISTOFLE, UNE [ PETITE USINE DU XIX<sup>E</sup> SIECLE ] SUR LA PLAINE-SAINT-DENIS

**L'orfèvrerie Christofle est en Seine-Saint-Denis la dernière entreprise à avoir conservé son aspect et son savoir-faire d'origine.**

Charles Christofle fonde sa bijouterie à Paris en 1830. Attentif aux innovations technologiques, il oriente son activité sur la dorure et l'argenture par électrolyse appliquées à l'orfèvrerie puis sur la galvanoplastie qui permet de produire des objets en grande série. Les ateliers parisiens devenant trop étroits, l'entreprise construit une usine à Saint-Denis.

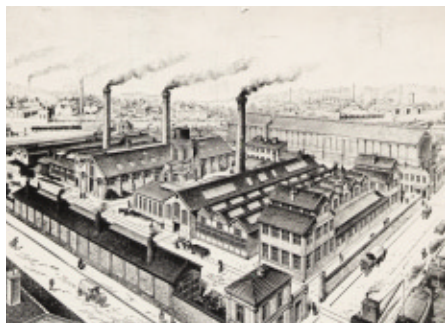
Le site entre en service en 1876. Sur 21 000 m<sup>2</sup>, les ateliers d'affinage, de laminage, une fonderie, puis des ateliers de gravure sur acier, d'argenture et de polissage sont organisés en fonction du parcours du produit : du coulage du nickel jusqu'aux ateliers de finition situés face à l'entrée. Leur architecture s'inscrit également dans un souci de rationalisation de l'espace tout en bénéficiant, pour certains d'entre eux, d'un traitement de façade particulièrement soigné.



### 3. Pignon de l'atelier de laminage

Les baies cintrées sont d'inspiration néo-gothique.

Bois, fer et brique sont les trois matériaux utilisés pour les structures, les charpentes et les murs. Les petits ateliers, regroupant les activités de base, prennent la forme de halles éclairées par des ouvertures en façade et sur le toit (lanterneaux). Les plus grands, situés à l'entrée, sont de même composition mais disposent de davantage de surfaces vitrées pour des activités plus délicates.



### 2. Vue cavalière de 1900

Un réseau interne de voies ferrées, permettait de relier l'entreprise au canal et à la ligne de chemin de fer.



### 4. Atelier de polissage en 1925

Pour éviter les courroies de transmission tournant à vive allure, le personnel exclusivement féminin de cet atelier porte des coiffes ou des chignons.

# LA SOCIÉTÉ DES TUBES DE MONTREUIL, UNE [ ARCHITECTURE MÉTALLIQUE ] AU SERVICE DE LA MÉTALLURGIE

**Au début des années 1920, dynamisée par l'industrie de guerre, la métallurgie devient l'activité première du territoire actuel de la Seine-Saint-Denis.**



## 5. Les premières implantations de l'entreprise

(extrait de l'Atlas du département de la Seine 1930-1939)  
Deux grandes halles et une plus petite datent de 1922.  
On observe l'entrée des voies ferrées sur le site.

La zone industrielle de la Molette, qui prolonge l'industrialisation du Bourget sur la commune du Blanc-Mesnil, concentre de nombreuses entreprises métallurgiques. Le site, occupé en 1922 par les établissements Joly d'Argenteuil et Leroux et Gatinois, est récupéré en 1952 par l'entreprise Eiffel qui y effectue de la construction métallique.



## 6. Deux ponts roulants sous une des halles de 1952

On notera la taille des structures en treillis métalliques très résistantes.

Aux deux grandes halles en métal et briques de 1922, viennent se greffer deux autres identiques reliées à leur extrémité par une troisième encore plus monumentale. L'ensemble a été conçu pour assurer l'entrée de wagons chargés de tôles et de lingots métalliques et leur déchargement par douze ponts roulants qui parcouraient toute la longueur des ateliers. Le produit fini était ramené à son point de départ par le même système.



## 7. Vue aérienne de la Société des Tubes de Montreuil vers 1980

Les structures rivetées et les grandes baies vitrées de 1952 contrastent avec la petite halle de l'entrée.

Ainsi, hauteur sous charpente et solidité des structures furent les deux principales préoccupations architecturales de l'entreprise Eiffel. Lors du rachat du site en 1962 par la Société des Tubes de Montreuil, les bâtiments n'ont pas été modifiés. Un bâtiment administratif a été construit. Les dizaines de milliers de tonnes de tubes en acier produites par an ont servi notamment à fabriquer les fameuses chaises tubulaires des écoles, collèges et lycées.



# L'ILLUSTRATION, RÉHABILITATION MODÈLE D'UNE [USINE MODERNE]

**L'Entre-deux-guerres voit le triomphe du béton sur le métal et l'adoption des techniques de production nouvelles provenant d'outre-atlantique.**

L'hebdomadaire *L'Illustration* acquiert, en 1931, 30 hectares de terrains maraîchers à Bobigny pour y construire sa nouvelle imprimerie. Fort de ses voyages à l'étranger l'informant des dernières innovations, Louis Baschet, secrétaire général de la revue, a initié le projet. L'usine conçue par René Lefébure, Henry Hischmann et Henri Tannière est inaugurée en 1933. Son atout majeur est de concentrer toutes les étapes de la production en un même lieu. Les trois niveaux de l'édifice correspondent aux trois



## 8. Schéma de shed

C'est une toiture en dents de scie permettant d'avoir un éclairage naturel uniforme et sans ensoleillement direct. Cette innovation anglo-saxonne de 1860 va se généraliser en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

étapes de la fabrication d'un numéro de la revue (composition, impression, reliure). La structure métallique classique est ici remplacée par un système poteau-poutre en béton armé. Sa mise en œuvre, moins coûteuse, autorise de plus grandes portées avec des charges pouvant aller jusqu'à 4 000 kg/m<sup>2</sup>. Les façades ne sont plus faites de briques, mais habillées d'un parement de briques rouges. Certaines parties, telles que



## 9. Machines à brocher

L'architecture est adaptée au poids et à la taille des machines. Ici, les machines occupent toute la largeur (22 mètres) de la salle du rez-de-chaussée.

le soubassement, la corniche et l'étage supérieur, sont recouvertes de ciment pierre. Ces matériaux, les toits-terrasses, l'architecture du site, empruntent au style moderne très répandu dans les années 1930.

L'usine s'organise autour d'une cour-jardin et d'une cour couverte de sheds qui s'intègre au projet de réhabilitation du site en IUT de l'Université Paris-XIII, mené depuis 1998 par les architectes Paul Chemetov et Borja Huidobro.



## 10. Vue du site avant sa réhabilitation

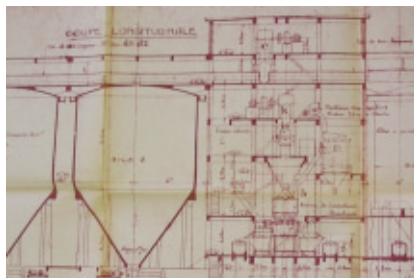
La régularité des longues façades horizontales n'est interrompue que par la tour de 64 mètres de haut, surmontée d'un château d'eau alimentant les sanitaires et la sécurité incendie.

**UNIBÉTON,**

## DES SILOS [RE-PANSÉS] À L'ÎLE-SAINT-DENIS

**Les voies navigables ont attiré de nombreux lieux de production et de stockage de matériaux.**

L'entreprise Unibéton s'installe dans les années 1980 sur un ancien centre de distribution du cimentier Poliet et Chausson construit en 1947 sur l'Île-Saint-Denis. Au cœur de ce vaste site, le bâtiment essentiel est un ensemble de quatre silos en béton d'une contenance de 800 m<sup>3</sup> chacun. Le ciment livré en vrac, était extrait des



### 12. Coupe longitudinale des silos

On distingue le processus de traitement du ciment en vrac.



### 11. Vue générale des silos avant réhabilitation

On remarquera l'importance de l'apponement qui permet de transborder le ciment en vrac des bateaux jusqu'aux silos.

péniches par un grand aspirateur, puis acheminé jusqu'aux silos par un tapis mécanique passant au-dessus de la route. La partie centrale, s'élevant sur 5 niveaux, regroupait les différentes phases de traitement du ciment, du filtrage avant stockage jusqu'à l'ensachage avant le départ par camions.

Unibéton, ne pouvant conserver en l'état un bâtiment dont l'activité avait cessé depuis 1971, souhaitait le démolir. Le projet de

l'architecte Thierry Bogaert a convaincu l'entreprise de le réhabiliter pour y accueillir son siège social.

Cet audacieux projet, mené entre 1990 et 1992, permet de créer trois niveaux de planchers de 900 m<sup>2</sup> chacun. Des baies carrées ont été découpées sur les façades en béton pour en éclairer l'intérieur, les silos ont été reliés entre eux par des passerelles dissimulées en façade et, sur le toit, la coursive qui servait à visiter les silos a été transformée en restaurant d'entreprise.



### 13. Partie avant des silos après réhabilitation

L'architecte a créé de petites terrasses et a installé sur la corniche de petits drapeaux en voile de béton.

# NOZAL-KDI, UNE [ARCHITECTURE TECHNOLOGIQUE] EMPREINTE DE TRADITION

**Au déclin de l'industrie succède l'avènement du secteur tertiaire. Les bâtiments de bureaux prennent place aux côtés des usines.**

En 1995, la société Nozal, distributeur de produit métallurgique, implante son nouveau siège social à Aubervilliers, à proximité de son implantation dionysienne datant de 1902. Le bâtiment a été construit le long du canal de Saint-Denis sur un territoire marqué par un imposant passé industriel. Le studio Donnadiou chargé de réaliser le projet a su traduire la double identité du lieu et de l'entreprise.

Les structures en acier inoxydable, apparentes sur les façades, rappellent, dans des proportions plus importantes, les constructions industrielles classiques, tout en évoquant le secteur d'activité de l'entreprise.



#### 14. Façade sur le canal

Le gabarit général s'intègre bien à l'environnement urbain et au canal auprès duquel il semble être amarré.

Les autres matériaux employés en complément de l'acier sont l'aluminium pour les menuiseries, le verre et le grès émaillé pour les façades. Ils offrent à l'ensemble un aspect très moderne tout en accentuant sa monumentalité.



#### 15. Façade sur rue

Les montants, poutres et contreventements en acier confèrent au bâtiment son caractère industriel.

Par sa composition particulière et son échelle humaine, ce bâtiment de bureaux peut s'inscrire en droite ligne dans l'architecture industrielle contemporaine qui se développe depuis le début des années 1980. Ce « style » qui combine des approches architecturales et techniques novatrices, a conduit à la réalisation de sites plus respectueux de leur environnement et mieux adaptés aux nouvelles normes de production. L'usine de L'Oréal à Aulnay-sous-Bois et l'hôtel industriel de l'Ourcq à Pantin témoignent de ce style dans le département.



#### 16. Perspective sur le boulevard Felix-Faure

La forme très moderne de ce paquebot est monumentalisée par les structures extérieures.

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis, à la maison de plâtre ; témoin le plus modeste de l'histoire locale. C'est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la Culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public.

Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *Usines, silos, bureaux* constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental.

Dans une période de profonds changements, cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

**Hervé Bramy**

*Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

## CRÉDITS

### En couverture

Plan du site Unibéton, Archives municipales de l'Île-Saint-Denis, PC2198.

Sortie des ouvriers de l'usine Christofle de Saint-Denis, 1908 © Musée Bouilhet-Christofle.

Bâtiment Nozal à Aubervilliers © A. Furio/CG 93

### Textes

Antoine Furio, historien, Bureau du patrimoine, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

### Photographies

Musée Bouilhet-Christofle : 2, 4.

J.-P. Elie/CG 93 : 3, 10.

A. Furio/CG 93 : 6, 13, 14, 15.

Société des Tubes de Montreuil : 7.

Agence Keystone : 9.

Presses Polytechniques et Universitaires Romandes : 8.

Atelier Bogaert : 11.

Atelier Donnadiou : 16.

## BIBLIOGRAPHIE

BARRIERE Nathalie, FURIO Antoine, FURIO Mélanie, *Comment lire le patrimoine industriel : paysages en Seine-Saint-Denis*, Scérén, 2003.

KATZ Cécile, *Territoire d'usines*, Créaphis, 2003.

NICTORA Filippo, « Jean-Claude Donnadiou. Nozal's head office » in *Materia*, n°37, janvier-avril 2002.

« Unibéton à l'Île-Saint-Denis » in *Les points de repères du CAUE 93*, n°21.

[www.atlas-patrimoine93.fr](http://www.atlas-patrimoine93.fr)

## SOURCES

*L'illustration*, numéro spécial du 1<sup>er</sup> juillet 1933.

Atlas du patrimoine de la Seine-Saint-Denis : 1.

Institut géographique national : 5.

Archives municipales de L'Île-Saint-Denis : 12.

## Remerciements

Les entreprises qui ont bien voulu nous ouvrir leur porte et leur mémoire à l'occasion des Journées du patrimoine 2004.

**Conseil général de la Seine-Saint-Denis**  
**Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Bureau du patrimoine**

Hôtel du Département – BP 193 – 93003 Bobigny Cedex

01 43 93 82 61